

# Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 2 FÉVRIER 1960

VOLUME XLII — NUMÉRO 32

## NOTE DE LA RÉDACTION

Dans le Q.L. du 26 janvier paraissait en première page un article intitulé: "Plus vite que ça, ça presse!" et signé L'Equipe. Jacques Guay, assistant-directeur, déclare que s'il admet certains points soulevés dans l'article, il n'est cependant pas d'accord avec l'ensemble. Inutile de mentionner que Jacques Guay n'est pour rien dans la rédaction de cet article. Le directeur, qui n'est également pour rien dans la rédaction dudit article, admet que les remarques concernant certaines personnalités de l'AGEUM étaient outrées.

## ÉLECTIONS À L'AGEUM

Hier soir avaient lieu les élections aux postes de directeurs de quatre comités. Voici la liste des candidats:

Activités sociales: Serge Lépine, Poly

Education: André Gareau

Relex.: Robert Lévesque, Sciences sociales

Q.L.: Pierre Bissonnette et Jacques Guay.

Le nom du directeur du Q.L. sera dévoilé dans le prochain numéro.

## UNIVERSITY MODEL UNITED NATIONS

# WELCOME, U.M.U.N.

### Plus de 250 étudiants étrangers sur notre campus

- 40 universités américaines envoient des délégués.
  - 20 universités canadiennes participent aux sessions.
  - L'Université de Mexico sera représentée par deux mexicaines et un mexicain.
  - 15 ambassades prêtent des aviseurs pour assister les délégations.
- Conférenciers de marque:  
**Hon. Lester B. Pearson**  
 M. Shanahan, Haut Commissaire de la Nouvelle-Zélande  
 M. Wilson Woodside, directeur national de l'Association canadienne des Nations-Unies.

#### À l'étude:

- à l'Assemblée Générale
  - Admission de la Chine communiste.
  - Suspension du veto au Conseil de Sécurité.
  - Utilisation pacifique des espaces inter-sidéraux.
- au Conseil de Sécurité
  - Création d'une Force de paix internationale.
- au Conseil Économique et Social
  - Création d'une banque mondiale des vivres.

### Horaire des activités

- Mercredi 3 février
- 4h. - 6h. p.m. Séance du Conseil de Sécurité
  - 8h. - 11h. p.m. Séance du Conseil de Sécurité  
Conférencier: M. Fros Shanahan, Haut Commissaire de la Nouvelle-Zélande.
- Jeudi 4 février
- 9h. - 11.15h. a.m. Séance de l'Assemblée Générale
  - 1h. - 5h. p.m. Panel à McGill
  - 7.20 - 10.30 p.m. Séance de l'Assemblée Générale; conférencier: Hon. Lester B. Pearson.
- Vendredi 5 février
- 9h. - 11h. a.m. Auditorium de l'U. de M.: Séance du Conseil Économique et Social
  - 1h. - 3h. p.m. Panel à McGill
  - 4h. - 6h. p.m. Séance de l'Assemblée Générale
  - 7.45 - 11h. p.m. Séance de l'Assemblée Générale.
- Samedi 6 février
- 9h. - 11h. a.m. Séance du Conseil Économique et Social
  - 1h. - 3h. p.m. Séance de l'Assemblée Générale.

Toutes les séances se tiennent au grand Auditorium de l'Université de Montréal, sauf les panels qui auront lieu sur le campus de l'Université McGill.

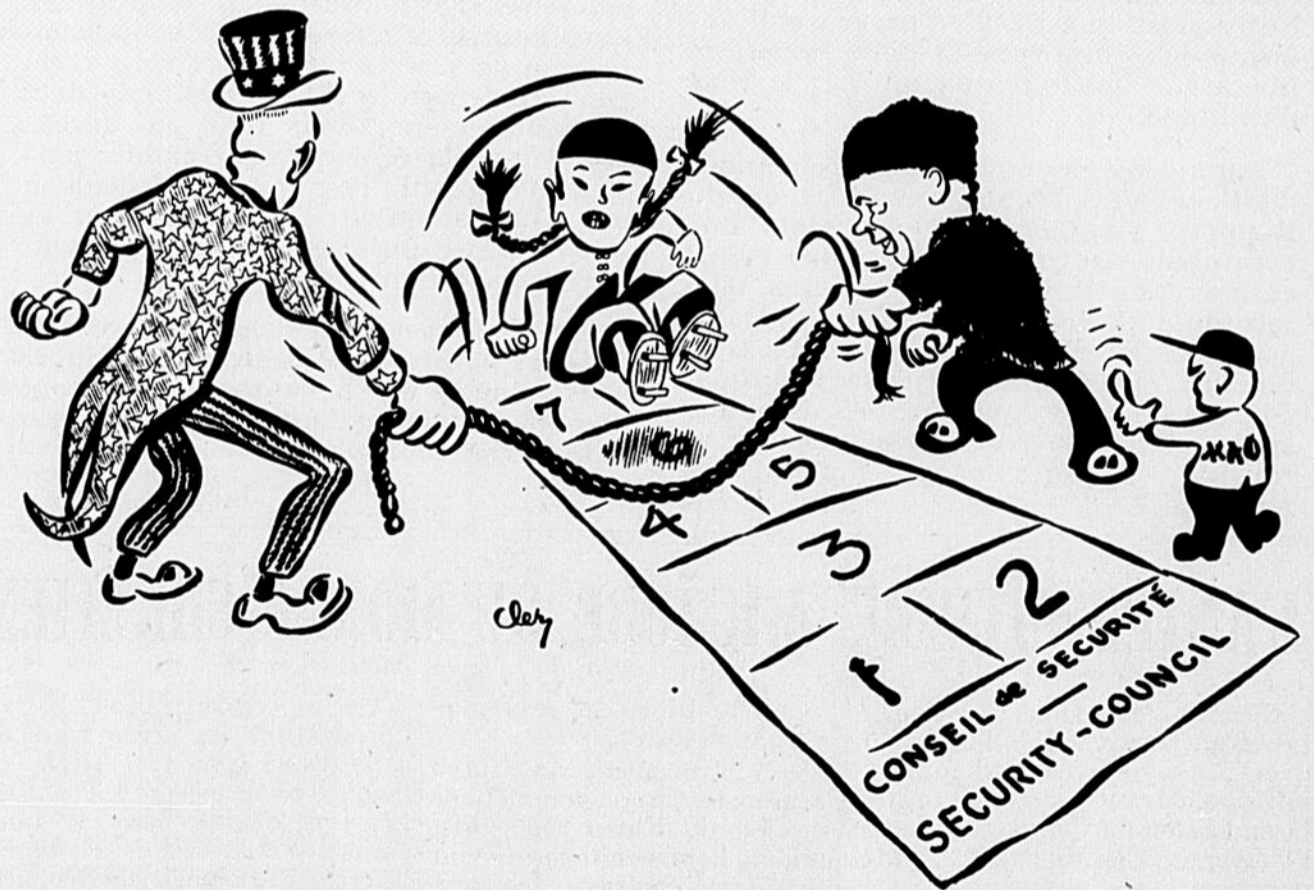
Tous les étudiants sont invités à assister aux sessions, ainsi que le grand public.

Au nom du Conseil Étudiant et en mon nom personnel, il me fait plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue à tous les participants des NUMU.

Nous espérons que cette rencontre, tout en étant des plus instructives, permettra un échange de vues très fructueux.

À la vue du travail fourni par les organisateurs et de l'esprit qui les anime, nous pouvons être assurés que les prochains jours intéresseront tous les étudiants.

Hubert Reid, président de l'AGEUM



## LA CLEF DU MAL

Oui, évidemment, l'AGEUM n'a jamais été aussi loin des étudiants. Oui, évidemment, les rêves chimériques de notre beau président se sont envolés en nuage. Oui, évidemment, l'AGEUM se meurt. Mais qui en est responsable? Reid? Non, à mon sens. Les responsables: les bons éducateurs de nos collègues qui ne préparent pas les étudiants adéquatement à jouer un rôle convenable dans une as-

sociation universitaire et, de façon générale, dans la société. Car n'allez pas croire que le malaise de l'AGEUM lui est particulier, que Reid est une exception; l'an dernier j'étais à Laval et c'était alors l'apathie des étudiants de l'endroit envers l'AGEL et en fait de Reid on avait un Lamontagne. Et si l'an prochain je parlais pour Ottawa, j'y verrais le même marasme: une autre association qui se meurt et dont les

démissions (de président) se succèdent presque aussi rapidement qu'ici celles des directeurs.

Je me rappelle mon temps de collège (ou plutôt de collègues). En fait d'associations c'était pas marquant. Oh! évidemment on faisait du sport (beaucoup plus que des études), on avait une troupe de "boy-scouts", une légion de Marie, des enfants de chœur, un

suite à la page cinq

## Un Mémoire qui est un oubli...

Hier on a présenté aux présidents de facultés une copie du projet de Mémoire au gouvernement, mémoire préparé par les étudiants de Laval. Ce mémoire doit perpétuer la tradition qu'on a voulu implanter il y a deux ans alors que Monsieur Duplessis avait refusé de recevoir les six présidents. A sa dernière réunion, le Conseil de l'AGEL l'a adopté à la quasi-unanimité, seul un membre du conseil s'étant abstenu de voter.

Or ce projet de Mémoire est incomplet ou plutôt il contient des points qui doivent être rejetés si on veut garder un tant soi peu de logique dans nos actes.

D'abord un apport positif et constructif de ce Mémoire, apport que nous retrouvons à l'item 2 du Sommaire: "Les étudiants demandent au gouvernement l'établissement d'une commission d'enquête pour étudier les problèmes de l'éducation dans cette province".

Cette partie du Mémoire est à conserver et à développer même davantage. En effet, jamais on ne pourra résoudre le problème de l'enseignement dans le Québec tant qu'il n'y aura pas eu d'enquête sérieuse, englobant toutes les facettes de la question, ainsi que les implications futures des réformes préconisées. Présentement chacun crie de son côté, une tentative de solution dans un milieu suscite ou plutôt appelle moult problèmes aussi sérieux dans un autre. On veut réformer le primaire: on se bute sur la carence de professeurs; on veut former plus de professeurs: on se frappe le nez sur la condition des professeurs, la malformation des écoles normales. Inutile de songer à la gratuité de l'enseignement universitaire si on ne réalise pas l'accessibilité au secondaire, etc, etc. Notre position est celle d'un écureuil enfermé dans une roue et dont les efforts libérateurs ne font que tourner la roue davantage.

Dans cette demande nous rejoignons d'ailleurs une des recommandations du Rapport Tremblay qui proposait une commission royale d'enquête sur l'éducation dans la province. Et une telle recommandation est un signe d'intelligence de notre part; nous reconnaissons que le problème nous dépasse, comme il dépasse tous ceux qui sont pris dans une sphère déterminée de l'enseignement et tous nous sommes engagés dans un secteur limité.

Cependant d'autres points du Mémoire doivent être mis au rancart. Ainsi l'item suivant: "FNEUC (Régionale) remercie le gouvernement de Québec: a) Pour l'aménagement d'un système de prêts (Bill 29)". Cette proposition est étonnante si nous retournons au premier Mémoire que nous avons voulu présenter en 1958. En effet nous avions alors conclu ainsi: "Que soit abolie la clause voulant qu'une partie de ces bourses (les bourses de l'Aide à la Jeunesse) soit remise au gouvernement par les bénéficiaires." Et nous demandions alors que soit implanté un système de bourses proportionnelles aux revenus des étudiants.

Nous renions ici ce Mémoire, la grève qui a suivi le non-recevoir de feu Duplessis et l'attente des Trois devant le cabinet du premier ministre. Nous avons fait campagne des années durant contre la formule des prêts comme solution aux frais de scolarité et maintenant nous remercions le gouvernement pour l'installation d'un système de prêts. C'est pure illogisme et de nature à affaiblir considérablement notre position vis-à-vis l'opinion publique et gouvernementale, qui s'expliquera mal cette volte-face que nous ne pouvons d'ailleurs pas motiver car apparemment notre position n'a pas changé en fait.

Et enfin le projet contient une recommandation immédiate: "Les étudiants demandent au gouvernement de Québec que la proportion remboursable des bourses de l'Aide à la Jeunesse soit encore diminuée ou mieux, enlevée." C'est une redite atténuée d'une des conclusions du mémoire de 1958. Comment expliquer cette atténuation? Avons-nous des raisons valables? Demandons plutôt qu'elle soit enlevée et si le gouvernement la diminue, nous pourrions l'en remercier et l'encourager à persévérer dans cette voie. C'est beau de demander des choses réalisables immédiatement, mais nous ne devons pas pour cela renier nos demandes passées et surtout, par crainte d'encaisser un refus, supplier le gouvernement de nous donner uniquement ce qu'il peut faire sans aucun effort notable.

Bref, le Conseil doit élaguer le projet de tous les points indésirables et illogiques sous peine de voir la campagne que nous menons depuis quelques années sombrer dans le ridicule.

Jacques Guay

## L'ANTISÉMITISME, MICROBE DU MONDE CHRÉTIEN

C'est en ces termes que René Lévesque est venu "diagnostiquer" la vague récente d'antisémitisme, devant les étudiants au Grand Salon du Centre Social de l'Université de Montréal, jeudi dernier.

Empruntant d'abord à la sociologie l'expression "épiphénomène", il a qualifié de maladie "honteuse" et "morbide", gagnant la conscience occidentale l'épidémie de swastikas, éruptions de ce mal. Il en dressa ensuite l'historique.

Même avant Jésus-Christ, a-t-il dit, il y avait de l'antisémitisme. Ce peuple insignifiant, si on le compare aux puissances politiques du temps, les puissances égyptienne et syrienne, fut le premier à découvrir le racisme en colportant les concepts de "peuple élu" et de "promesse messianique", sorte de roi David agrandi et conquérant. A ce point

de vue, la Bible est profondément nationaliste.

Avec l'avènement du Christ et la transformation complète de la notion du Christ (le Christ humilié), l'antisémitisme devint proprement chrétien; les premières persécutions juives datent de Constantin.

L'antisémitisme, dans sa première ébauche, s'affirme comme un antijudaïsme, le judaïsme étant entendu comme une religion: on reprocha aux Juifs la mise à mort du Christ. On en trouve des traces chez les Pères de l'Église.

Au Moyen-Age se dégage une interprétation socio-économique de l'antisémitisme. Les Juifs se voient défendre le travail de la terre et le métier des armes; ils se confinent alors dans les travaux considérés à l'époque comme menant à la mort de l'âme, tels que les métiers de la finance, du prêt, du change, du commerce de la monnaie, etc.

Cette condamnation sociale fit des Juifs les précurseurs du capitalisme avec un siècle ou deux d'avance sur les autres. Le Juif devint alors le bouc émissaire des sociétés, en temps de crise: l'Allemagne de Bismarck, la France dans les affaires Dreyfus et Stavisky, la Russie sous les tsars, ont tour à tour joué ce rôle, parachevé par Hitler. Et cette notion socio-économique persiste.

Il n'y a pas d'erreur, le microbe antisémite est bien chrétien. Le monde blanc le trouve dans son organisme. Qu'il soit virulent ou sommeillant, brutal ou fraternel, il est là, il fait partie de notre héritage. Mais le monde blanc ne peut plus prétendre à dominer, seul, le monde. Il doit donc se débarrasser du microbe antisémite comme d'un microbe fondamental de qui dépendent tous les autres.



TRIBUNE LIBRE

## R.I.P. L'A.G.E.U.M.

Il existe, entre les rangs étudiants, et principalement au Centre Social, un groupe de 50 à 100 personnes appelées communément l'AGEUM. Il existe sur papier, et dans l'idée de quelques-uns, une association générale des étudiants de l'Université de Montréal. Finalement, et en premier lieu, il y a cinq mille étudiants qui, même s'ils ne s'en doutent pas toujours, ont besoin d'une association chargée de les représenter, de défendre leurs intérêts, de leur offrir des services, bref "de promouvoir le bien général de la communauté des étudiants".

Quelles sont aujourd'hui les relations entre l'AGEUM et les étudiants? Avons-nous, aujourd'hui, une association qui nous représente, qui s'occupe de défendre nos intérêts, qui répond aux besoins qui sont leur raison d'être. Y a-t-il quelque chose qui, sans fausse représentation, puisse prétendre s'appeler l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal?

Il n'y a qu'une seule façon de répondre à cette question, c'est d'aller dans les couloirs de l'Université, de demander aux étudiants que cette AGEUM devrait représenter ce qu'ils en pensent, ce qu'ils en attendent et ce qu'ils en reçoivent. Je ne sais si les autorités actuelles de l'AGEUM (Conseil et Exécutif) auraient le courage de faire sérieusement une telle enquête. Mais je sais qu'elle serait inutile, car les réponses, nous les connaissons trop bien.

Si l'AGEUM est née, c'est que l'on avait senti, lors de sa

création, la nécessité d'une telle association. Elle répondait à un besoin ressenti par les étudiants d'alors. Les étudiants ont changé. Ils ne sont plus les mêmes. Leurs problèmes, leurs besoins, eux aussi ont changé. Les raisons d'être de notre association ont évolué. Jusqu'à quel point? Cela peut être l'objet de discussions, mais c'est un fait. Un autre fait indéniable, c'est la nécessité d'une association qui nous groupe, qui nous représente, qui s'occupe de nos intérêts.

Est-ce que par ses réalisations l'AGEUM actuelle peut justifier son existence? C'est non qu'il faut répondre, c'est non qu'il faut crier, car l'AGEUM, en définitive, c'est un "bluff". Les 50 personnes dont nous parlions ont perdu tout contact avec la réalité étudiante, et la masse des étudiants, à juste titre, les ignore. Le seul contact que la plupart des étudiants ont avec l'AGEUM, c'est la facture du Trésor. Que reçoivent-ils en échange?

Si les quelques activités de l'AGEUM attirent si peu de monde, est-ce la faute des étudiants ou bien est-ce l'AGEUM qui devrait s'occuper d'offrir des activités qui les intéressent? Si personne ne lit le "Quartier Latin", est-ce la faute des étudiants? Ou est-ce que le "Quartier Latin" devrait s'efforcer d'être un journal plus intéressant pour nos carabins?

L'AGEUM n'a jamais, du moins ces dernières années, été très près des étudiants. Mais

à suivre à la page cinq

## LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

**l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal**

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Lucien DANSEREAU

Assistant-directeur: Jacques GUAY

Rédacteurs: Gilles DANSEREAU et Pierre G. VENNAT.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,  
Ministère des Postes, Ottawa.

## SESSION FÉDÉRALE À L'HÔTEL DE VILLE

La parlement-école des universités de l'île de Montréal s'est ouvert le 27 janvier dernier dans la salle du Conseil de l'Hôtel de ville. Y participaient: des députés de McGill, Sir George Williams, de l'Université (2 socialistes), des collègues Loyola et MacDonald. Les observateurs du Q.L. ont déclaré à l'issue des délibérations que, si leur Université était peu fortement représentée au point de vue quantitatif, elle l'était brillamment au point de vue qualitatif. Ils ajoutent que la députation de l'Université de Montréal avait entendu rendre compte de l'opinion des étudiants de la même université en se faisant les promoteurs du socialisme. Les interventions nombreuses et toujours opportunes de ces deux députés ont été fort goûtées, bien qu'elles ne fussent point toujours comprises du reste de la députation en herbe.

C'est la première fois que les universités participantes organisaient un parlement-école d'une telle envergure, bien que chacune de ces institutions tiennent sur son campus un parlement semblable.

Les conservateurs, ministériels pour l'occasion, ont présenté un Bill requérant qu'un même type de citoyenneté soit accordé aux ressortissants du

Commonwealth. Les débats se sont poursuivis dans un respect mitigé des règles de procédure parlementaire, telles qu'énoncées et commentées dans l'ouvrage de Beauchênes: "Rules for meetings in Canada".

Quarante sièges allaient aux conservateurs, tandis que les libéraux se contentaient de 33 sièges (les temps sont durs!); les sociaux-démocrates détenaient 19 sièges, alors que les néo-radicaux de McGill avaient pu décrocher 5 fauteuils. Enfin, deux indépendants faisaient cavaliers seuls. La répartition des partis se basait sur les résultats des récentes élections tenues sur les différents campus, sauf le campus de l'U. de M.

L'honorable French McGee, représentant de la circonscription de York-Scarborough, présidait les débats comme Orateur de la Chambre. M. McGee devait présenter l'éternel bill sur l'abolition de la peine de mort.

Les observateurs du Q.L. MM. Marc Morin ci-devant sous-directeur (frère sous-directeur!) de la Société Artistique, et Jacques Couture représentaient l'U. de M. à cette session.

Reportage inspiré du "McGill Daily".

## Si Baptiste savait...

Dès le 16 février, sur la scène de la Comédie Canadienne, se tiendra, en alternance avec "Le Cri de l'Engoulement" et "Boussille et les Justes", la folie carabine de l'année. Non pas que ce soit la seule, car depuis septembre, comme dirait Baptiste, "on a eu pas mal de show su l'campus!" Mais cette fois, le 16, ce sera une folie en règle. Après "Les Frères avaient raison", voi-

là que les carabins, ou plutôt l'imagination du Kid s'est penchée sur un grave problème: où en sommes-nous quant à notre fidélité à notre message historique et à notre allégeance au bon vieux terroir. "C'est sérieux sans bon sang!" Mais justement parce que c'est sérieux, on va en rire! Ce sont les drames qui donnent naissance aux plus profonds mélodrames! Et comme dit le patron du journal que le Kid et sa compagne Kokote "travaillent pour", nous sommes à un millésime historique! 1960 me rappelle 1560, la découverte des "squaws" par Cartier, au propre et au figuré, 1560, Dollard, le "cowboy" du Long-Sault, 1760, le régime anglais, régime pas mal amaigrissant pour les Canayens, 1860, la Confédération et enfin 1960, à un certain point de vue, la fédération des cons!

"Montrez-moi ce que c'est que la face de la province de Québec... ayez pas peur de mettre son âme à nu... le reste avec!"

C'est sur ce monologue pas rassurant que s'ouvrira le rideau sur la Bleu et Or '60. Mais soyez sans crainte, on n'est pas méchant! Tout ce qu'on veut, c'est se dilater la rate pendant deux heures, "la nôtre pi la vôtre". Une équipe formidable, des filles comme "y s'en fait pu", d'la musique entraînant "que c'en est pas croyable", enfin, une soirée où tout le monde y passe, à commencer par Jacques Cartier, en passant par les plus belles figures de not'roman fleuve (not'histoire) pour finir par le mouton de la parade! Dans ce siècle de bombe H, le rire purge, et ne fait de mal à personne. On l'attend, à la Comédie Canadienne, à partir du 16 février. J'y serai comme pas un!

Kid Carabin

# SI NOUS NE SOMMES PAS DES PHARISIENS...

Une fillette de 14 ans a été blessée grièvement il y a quelque temps alors que l'auto dans laquelle elle se trouvait avec son "boy-friend" est entrée en collision avec un autre véhicule, tuant son conducteur.

Mais qu'est-ce que tout cela vient faire dans le "Quartier Latin"? Le journal des pseudo-intellectuels de la montagne va-t-il commencer à raconter tous les faits divers qui paraissent dans les quotidiens de la ville? Qu'est-ce que cette histoire de fillette blessée et d'auto volée vient faire dans un journal universitaire?

Question pertinente qui me fut même posée par le directeur du "Quartier Latin" qui, lorsque je lui annonçai mon intention de "pondre" mon papier sur le sujet, me demanda si ça convenait vraiment au "Quartier Latin".

Parce qu'évidemment, nous, les autos volées et tout le bazar, ça ne nous concerne pas. Comme le pharisien du temple nous pouvons dire au Seigneur: Dieu merci, nous ne sommes pas comme ces plébéiens, voleurs d'autos, jeunes délinquants et autres. Nous sommes des "universitaires", issus de familles distinguées et l'élite de demain. Pharisiens, va!...

Je ne veux pas m'attarder sur un cas d'auto volée, je veux plutôt parler quelque peu de la délinquance juvénile. Un problème qui nous touche, même s'il ne nous affecte pas, même s'il ne nous empêche pas de dormir la conscience tranquille avec la satisfaction du devoir accompli alors que dans un hôpital, une fillette se demande si elle ne sera pas mutilée pour la vie à cause de la folie d'un instant.

Un problème qu'on n'a pas le droit d'ignorer en conscience. Et surtout qu'on ne vienne pas me dire que "moi, je ne suis pas comme ça" ou encore "moi, mes parents m'ont donné une bonne éducation, cette fillette n'a eu que ce qu'elle méritait".

Car enfin par quel hasard sommes-nous universitaires et non délinquants. Pourquoi sommes-nous à l'Université et cette fillette à l'hôpital? En vertu de quel droit sommes-nous originaires de bonnes familles alors que cette petite fille a un frère voleur et vit dans un taudis? Question de chance, question de hasard purement, qui ne nous donne certainement pas le droit de regarder ces jeunes du haut de notre perchoir avec un petit air de suffisance et de supériorité morale.

Car ce sont des malades, victimes d'une société mal faite... Qui dit que nous aussi, si nous vivions dans un taudis, ne sauterions pas sur l'occasion en voyant une automobile stationnée, débarrée, avec les clefs à l'intérieur? Ces jeunes qui n'auront jamais les moyens de se payer une automobile de luxe et à qui le propriétaire ne songera jamais à donner un "lift", ne serait-ce que pour leur donner la joie de pouvoir dire à la ronde: j'ai fait un tour dans une "60", ces jeunes, comment oserions-nous les traiter de criminels alors

qu'ils ne font que satisfaire un besoin naturel?

Là où commence notre responsabilité, messieurs, c'est ici à l'Université.

Tout d'abord, comme je l'ai déjà dit dans "Du haut de notre perchoir", il convient que nous cessions de nous considérer comme une race supérieure à ces délinquants, que nous cessions de nous croire d'une pureté parfaite alors qu'ils ne seraient, eux, que de vulgaires voyous.

Plus que tout il faut que nous préparions notre rôle de demain, alors que nous serons avocats, médecins, psychologues, journalistes, etc., nous les maîtres de la société, nous les meneurs, nous les chefs, nous prenions les mesures pour qu'on cesse de consi-

dérer comme des criminels des enfants qui ne font que répondre à leurs instincts sans avoir même le temps de penser aux conséquences de leurs gestes. Il faut que nous fassions comprendre à la société qu'ils sont en quelque sorte des malades, victimes de folie passagère, et qu'ils ont besoin de traitement et non d'interneement et de punition.

Il faut surtout que nous fassions comprendre à la société que la plupart de ces délinquants sont des victimes d'une société bâtarde, et que la même société n'a pas le droit de dormir en paix alors qu'on assassine des enfants en son nom, sous prétexte de la protéger, tout voleurs que ces enfants puissent être.

Pierre J. G. Vennat

## En marge de certaine saisie...

Les "Classiques" sont immortels justement parce que les sentiments qu'ils ont dépeints sont éternels. Ainsi certain Tartuffe, s'il vivait au XXe siècle, revêtirait peut-être les vêtements étroits de certains préposés à la censure ou à la moralité.

A preuve, cet extrait du "Tartuffe" de M. Molière, oeuvre que nous apprenons tous au collège et que nous devrions relire constamment.

TARTUFFE

Couvrez ce sein que je ne saurais voir;  
Par de pareils objets les âmes sont blessées,  
Et cela fait venir de coupables pensées.

DORINE

Vous êtes donc bien tendre à la tentation,  
Et la chair sur vos sens fait grande impression!  
Certes, je ne sais pas quelle chaleur vous monte:  
Mais à convoiter, moi, je ne suis point si prompte:  
Et je vous verrais nu, du haut jusqu'en bas,  
Que toute votre peau ne me tenterait pas.

Si Molière vivait... Que de coups de ciseaux dans ses pièces!

## Marie Tournel

(Musique, 52) déclare:



J'ai toujours la note juste dans mes finances

quand je paie mes dépenses à même

mon compte de chèques personnel à...



## BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

pour les étudiants

Succursale Ave. Darlington et Soissons:  
R. O. Smith, gérant

commencer tôt à déposer est le premier pas vers le succès

UAF-59

«LE QUARTIER LATIN»  
EN

# 1940

était dirigé par JACQUES DUQUETTE et ROGER BEAULIEU, ce dernier remplacé par MARCEL BLAIS en février 1941. Leurs collaborateurs: MARCEL THÉORÉ, JACQUES GENEST, GILLES HÉNAULT, MARCEL ROBITAILLE, GUY GENEST, JEAN VALLERAND, JEAN-PIERRE HOULE, PAUL-É. BEAULIEU, GÉRARD ALLY, GUY GIRARD, PAUL LÉVESQUE, ANDRÉ BACHAND, PAUL DAVID, BERNARD FORTIN, MARCEL RAYMOND, JACQUES G. DE TONNANCOUR, MARCEL CÔTÉ, MARCEL PINSONNAULT, GUY SYLVESTRE, CHS-ÉDOUARD BERTRAND, CHARLES DUMAS, PAUL GÉRIN-LAJOIE, MAURICE CLOUTIER, PIERRE VADBOINCOEUR, JEAN ZALLONI, MARCEL H. CARON, PHILIPPE CANTAVE, GEORGES DUFRESNE, JEAN-PAUL BONIN, MICHEL CHARTRAND, MARCEL ROUSSIN.

En 1960, comme en 1940,  
"Le Quartier Latin" est imprimé par

# LA PATRIE

AUX JEUNESSES MUSICALES

## CONCERT CARLINA CARR

Après une brillante tournée à travers l'Europe, applaudie à Londres, Vienne et Genève, Carlina Carr nous revient à Montréal dans le cadre des concerts présentés par les Jeunesses Musicales du Canada. Cette jeune pianiste canadienne, élève de Gladys Egbert à Calgary, diplômée du Conservatoire Royal de Musique de Toronto et du Royal College of Music de Londres, se mérite le "Herbert Sharpe Prize", le "Norris Prize" et le "Hopkinson Gold Medal". Gagnante du "Boise Travelling Scholarship", Carlina Carr poursuit pendant deux ans ses études en Europe, surtout à l'Académie de Musique de Vienne. En Europe, comme au Canada où elle donna deux récitals mémorables au réseau Trans-Canada

en 1958, les critiques firent l'éloge de sa technique solide, son interprétation sensible et son choix de programme.

Vendredi soir, le 5 février prochain, Carlina Carr interprétera:

Toccate en mi mineur... BACH  
Sonate en sol mineur... HAYDN  
Tableaux d'une exposition... MOUSSORGSKY  
Suite (opus 14)... BARTOK  
Deux préludes... DEBUSSY

Les commentaires seront donnés par M. Gilles Lefebvre, directeur général des Jeunesses Musicales du Canada.

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

## SALON DU PRINTEMPS

Le nom des juges du 77e Salon du Printemps au Musée des Beaux-Arts de Montréal a été annoncé aujourd'hui par le directeur, M. Evan H. Turner.

Ceux-ci représentent à la fois les deux principaux centres de peinture au Canada, les deux traditions de la peinture, les deux cultures du Canada, les deux principales revues d'art du pays et un critique d'art éminent.

Les juges sont MM. Robert Ayre, critique d'art au *Montreal Star*, Claude Beaulieu, directeur artistique de *Vie des Arts*, Alan Jarvis, rédacteur-en-chef de la revue *Canadian Art* et ancien directeur de la Galerie

Nationale du Canada, Alfred Pellon, l'un des peintres modernes les plus en vue du Canada français et A. J. Casson, de l'Académie Royale du Canada, membre du célèbre Groupe des Sept et l'une des personnalités artistiques marquantes de Toronto.

M. Turner a déclaré que le Salon du Printemps se proposait de "réunir en un même endroit et au même moment, pour le bénéfice du public aussi bien que de l'artiste, un choix représentatif des oeuvres de peintres et sculpteurs canadiens sérieusement intéressés à leur travail".

"Cette exposition devrait indiquer chacune des tendances actuelles de l'art et chaque école peut ainsi être représentée avec plus ou moins d'envergure, selon les soumissions des artistes eux-mêmes."

"Le jury ne doit pas supprimer ou encourager des oeuvres révélant une préférence pour une conception ou un style particuliers, mais il doit essayer de choisir, parmi les oeuvres soumises selon les règlements du concours, celles qu'il juge les meilleures tant au point de vue honnêteté que mérite."

Il a ajouté que le Musée s'attend à ce que cette exposition "soit particulièrement intéressante" cette année, vu la célébration du centenaire du Musée.

Pour la première fois dans l'histoire du Salon du Printemps, un fonds de \$2,000 sera assigné à l'achat d'oeuvres d'art. Ce fonds a été constitué par une subvention de \$1,000 du Conseil des Arts du Canada, que le Musée a complétée d'un montant égal.

Les trois prix annuels sont aussi augmentés.

Les prix Jessie Dow pour la meilleure peinture à l'huile et la meilleure aquarelle seront de \$250 chacun. Le prix du Comité féminin du Musée pour la sculpture s'élève à \$500. Ces prix étaient autrefois fixés à \$150 chacun.

M. Turner a déclaré que le fonds d'achat conjointement créé par le Musée et le Conseil des Arts du Canada incitera sans doute un plus grand nombre d'artistes à participer au concours. Les oeuvres choisies seront intégrées à la collection permanente du Musée.

L'an dernier, le Salon du Printemps avait reçu 1,631 soumissions. Les deux jurys de sélection — l'un pour la peinture et l'autre pour la sculpture — n'en avaient accepté que 67 pour l'exposition.

Les formules d'inscription doivent arriver au Musée au plus tard samedi, le 20 février, à 5 heures de l'après-midi. Les oeuvres elles-mêmes doivent être remises au Musée au plus tard samedi, le 27 février, à 5 heures.

Le concours s'adresse à tout artiste vivant.

Les travaux admis sont les peintures à l'huile, au pastel ou à l'aquarelle (à l'exclusion des miniatures), les dessins et gravures de toute technique et enfin les sculptures.

Chaque artiste peut soumettre un total de deux travaux, faits dans les trois dernières années. Ils ne doivent pas avoir été présentés déjà à un Salon du Printemps du Musée. Les peintures, les gravures et les dessins doivent être encadrés.

À LA COMÉDIE CANADIENNE

## «LE CRI DE L'ENGOULEMENT»

(Pièce en trois actes de Guy Dufresne)

Une maison, une étable; au nord, l'usine qui repose dans la nuit. C'est un jour comme tous les autres. Le rideau se lève alors que Gabrielle revient d'une promenade à bicyclette. "D'où viens-tu?" de lui demander la mère. Elle revient de la rivière regarder l'eau qui coule et les pêcheurs qui attendent.

"Étais-tu seule?... c'est certain?... Gabrielle! Ne me mens pas." Dans ce petit quotidien, il y a un quelque chose que l'on ne sait pas, que l'on cherche à découvrir. La sauvage Gabrielle, cette perdrix qui s'envole à la moindre approche de l'homme, sait tout et elle le garde comme on garde un secret... ou un souvenir auquel on tient.

Et le drame s'exprime lentement: Gabrielle travaille à l'usine qui se trouve au bout de la ferme, sur le tré-carré. Un ingénieur américain y est venu passer cinq mois pour étudier un plan d'agrandissement. La famille Deschênes veut bien que la filature s'agrandisse à même leur terre. Chez la mère, Raymond (le frère), et Lucie (la soeur) c'est surtout une question d'argent. Mais chez le père, c'est plus complexe. Dans la certitude de sa pensée et de ses plans, il faut que l'usine s'agrandisse par le sud car là seulement il y a de la terre ferme. Si non, c'est que le monde est à l'envers: on devra bâtir dans une savane et le village s'agrandira par le nord — ce qui est une catastrophe. Les gens du nord, ce sont les méchants qui ont exploité la municipalité. Donc, pour le père c'est une question de principe avant tout: il voit la chose de cet angle et il est incapable de voir le point de vue d'Harold (l'ingénieur américain) à cause de son univers clos. Sa pensée est étroite, cependant il nous demeure sympathique car on comprend le conditionnement de son milieu et de son métier.

Là n'est pas le gros du drame: Gabrielle aime Harold — de là ses rêveries et son mystère — et sa famille ne peut la comprendre. Pour la famille, Harold, c'est l'ingénieur américain qui pense à travers les courbes et les calculs, c'est le gars qui fait 150 milles pour aller s'amuser en ski, c'est le genre qui fréquente les boîtes de nuit et les femmes saoules. En un mot, c'est l'étranger "qui n'a rien à faire avec notre monde". En plus il a décidé d'agrandir à même la savane. Le père gueule, le fils lève le poing, la mère s'indigne et la petite perdrix supplie puis se replie dans ses pleurs. L'ingénieur doit partir et Gabrielle se durcit:

"— Ma petite Gabrielle! Tu ne peux faire cela à ton père! Promets-moi de ne pas partir.

— Ah va! Va à ton travail!"

Il y va et elle s'envole. Le petit quotidien s'infiltré lentement, mais la perdrix est partie.

Elle quitte la famille? Nous n'en savons rien malgré la tentative d'explication que nous donne Lucie. Tout ce que nous savons, c'est qu'une fois encore Gabrielle a besoin de se séparer de sa famille devant ces événements qui la dépasse, elle a besoin de solitude devant ces êtres qui la questionnent.

Le drame, qui se déroule dans un style très poétique, est tendre (et non mièvre) et très sensible. Tout se situe autour de Gabrielle, jeune fille en amour qui doit se débattre dans un milieu rude et étroit (sa famille). N'allez pas dire: "Encore un qui 'débarque' la famille". Non, au contraire, je serais presque tenté de dire: "Voilà une famille qui est étroite mais vivable." Ce n'est pas que je déprécie ceux qui maudissent, ridiculisent et détruisent la famille-caserne, la famille-curémonseigneur-et-cie-ltée; mais après avoir vu ce dernier aspect chez Moreau (Les Taupes), Gélinas (Bousille) et Ionosco (L'Avenir est dans les oeufs), il fait bon voir l'autre face. Milieu clos, mais vivable comme je le disais: genre rude où l'on se parle en gueulant, parce qu'on est fait ainsi, parce que le métier les a fait ainsi. Les êtres s'affrontent plus qu'ils n'échangent.

Il y a des dialogues qui s'approchent de la thèse, des personnages qui ne semblent pas très à l'aise (le père surtout); à certains moments, l'auteur n'arrive pas à dire tout ce qu'il veut exprimer: on le devine, on le sent presque, mais... il y manque quelque chose... Par contre, si nous prenons la pièce dans son ensemble, c'est tout de même fameux. J'y ai passé une agréable soirée: j'ai ri, j'ai cherché, j'ai été pris, puis je me suis envolé avec la perdrix. C'est une pièce que j'aimerais revoir.

Le décor, très naturaliste, est simple et s'adapte bien au drame: les personnages n'ont pas à traverser la scène pour entrer dans la maison, aller à l'étable ou courir aux champs.

L'éclairage est exceptionnel; si on n'y prend garde, on ne le remarque même pas (valeur de tout moyen technique: être discret). Il sait très bien capter les personnages principaux pour les isoler ou les jeter dans l'ensemble de la famille.

Je n'ai vu aucune faiblesse chez les interprètes si ce n'est chez Rolland D'Amour. Est-ce l'artiste qui est limité, embarrassé avec son corps? est-ce la mise en scène qui n'a pu être fidèle au texte sans créer des longueurs? De toute façon, lorsque le père parle à sa fille (fin du 2ème et du 3ème acte), il marche quelque fois pour rien et crée un vide scénique. Il gesticule en attendant de continuer. Par contre, en oubliant un peu ce petit manque (qui ne dépend peut-être

que de la mise en scène), Rolland D'Amour rend bien ce père de famille fait tout d'un bloc, qui gueule lorsqu'un autre le dépasse, qui ne sait comment s'exprimer lorsqu'il s'agit d'être tendre et compréhensif.

Hélène Loïselle (Gabrielle), toute prise par sa première expérience d'amour fort, vit très bien son rôle de jeune fille bouleversée: ses bras se serrent sur sa poitrine, ses jambes sont nerveuses, sa taille se courbe, sa tête tombe lourdement à droite puis à gauche. Elle est mal à l'aise dans son corps à cause d'un trop plein et Hélène Loïselle l'a très bien compris.

Dans le jeu de Fernande Larivière (la mère), il est difficile de démêler ce qui tient de son interprétation et ce qui vient du ridicule du personnage. Chose certaine, au début du troisième acte elle a su nous faire rire par la stupidité de sa conversation et de son comportement. Il me faudrait revoir la pièce pour en parler plus précisément.

Raymond (Pierre Dufresne) et Lucie (Monique Joly) sont des rôles très secondaires. Ils semblent de simples instruments, tout comme le décor et l'éclairage. Raymond est tout à fait étranger au coeur du drame (ce qui ne dévalorise en rien le jeu de Pierre Dufresne). Lucie aide un peu: grâce à sa grande gueule et à ses gesticulations, elle active l'aboutissement de l'action. Aussi, elle aide à provoquer des réactions chez les différents personnages, ce qui nous aide à les mieux connaître.

Gilles Pelletier (Harold) peut se passer de toute critique de la part des amateurs. Ici, comme toujours, il a su se renouveler et incarner admirablement bien cet ingénieur calme et fort. Il est sans doute le plus grand de nos artistes-interprètes par ses possibilités inimaginables de renouvellement et d'intériorité.

Notre théâtre s'enrichit, des artistes sortent et disent leur poème. Quoi qu'on en ait dit depuis quelques mois, je crois que la crise du théâtre se situe au niveau du spectateur. Il veut trop que l'on "fasse télévision": public stagnant (en majorité), figé dans son évolution, borné par trop de principes abstraits et vides.

Drame finement dit, personnages qui ont une densité humaine; cette pièce vaut vraiment la peine d'être vue. Plusieurs désireront la revoir.

Lucien Lacroix

Lorsqu'il désire LOUER un

## HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

## LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

Tél. AV. 8-2776



## M. A. BRODEUR

ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur } props.  
Paul Brodeur, Po. '24 }La seule maison  
canadienne-française de ce genre

Établie depuis 1890

## BUREAUX À LOUER

2 bureaux d'affaires de trois appartements (salon et toilette compris).

BOULEVARD PIE IX  
près du Centre d'Achat Jean-Talon  
Mme Howe: RA. 7-5825

# LA CLEF DU MAL

suite de la page une

comité de festival, de danses et même un journal.

Mais allez donc parler d'éducation gratuite par exemple dans ce journal de collège, essayez donc d'y parler des étudiants algériens, de la politique, etc. D'abord, vous êtes beaucoup trop jeunes... C'est l'argument numéro un contre toute initiative. Ensuite, l'éducation gratuite c'est contraire quelque peu à l'esprit

de ces bons messieurs qui vous demandent \$300 et plus par année pour vous éduquer. Où ces messieurs prendront-ils leur "join"? Et puis l'Algérie ça entre en conflit avec notre France bien-aimée, fille aînée de l'Eglise et mère de toute notre histoire de hauts faits vertueux et moraux. Tant qu'à la politique... On n'a qu'à se rappeler ce qui s'était passé à Brébeuf en 1958 alors qu'un étudiant avait cru plaisanter en comparant dans le

journal les élections du conseil étudiant à certaines manoeuvres duplessistes (plus textuellement, "Duplessis n'aura pas de misère à se trouver de successeur"). Le collègue, avide d'octrois (ça se comprend) et désireux de ménager la susceptibilité de ceux qui les "octroient" avait bien entendu confisqué le numéro.

Un journal étudiant c'est fait pour parler du premier festival, du 25<sup>e</sup> anniversaire de vie religieuse du bon frère Untel, des

arbres de Noël et autres sujets d'actualité courante... Mais gare aux problèmes trop sérieux. D'ailleurs le bon père censeur se chargera lui-même de décider le contenu du prochain numéro qui saura faire honneur à la communauté. Tant qu'aux conseils étudiants, on sait qu'ils sont destinés à voir à la bonne marche des sports et à l'organisation du festival annuel, cette bonne soirée où futurs carabins et poutchinettes s'échangent des autographes (et souvent autre chose).

Ce qui fait que dès le collège les organismes étudiants (si minimes qu'ils soient) sont dirigés par un petit groupe, communément appelé les "chateaux", en attendant de devenir les "pontifes" de notre AGEUM ou de tout autre organisme du genre, et que les futurs directeurs de journaux universitaires, les futurs réels "leaders" des masses étu-

diantes, ceux qui essaient de faire quelque chose à l'Université, sont considérés comme des têtes chaudes et doivent changer d'institution plus souvent qu'à leur tour et que la masse, la grande masse, reste indifférente à tout le bazar.

L'apathie des étudiants envers toute organisation para-scolaire commence au collège. C'est là que se trouve l'origine du bobo de l'AGEUM. On ne change pas facilement après plusieurs années d'habitudes de passivité.

Une rééducation s'impose. Elle doit commencer dans les collèges afin que les "navos" ne soient plus continuellement des poids morts et qu'appartenir à l'AGEUM ne consiste plus à payer \$12.50 par année et attendre les événements.

Pierre J. G. Vennat

## MÉMOIRE AUX ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ce mémoire adressé aux étudiants de l'Université est dans le but de les informer que le recrutement pour le Programme d'Instruction pour la Formation d'Officiers des Forces Régulières (ROTP)\* se fait actuellement et se poursuivra jusqu'au 31 mars. Ce programme offre aux étudiants des avantages exceptionnels tout en ouvrant la porte à une carrière intéressante et rémunératrice à la fin de leurs études.

Permettez-moi d'énumérer quelques-uns de ces avantages:

- frais de scolarité et autres frais essentiels payés par l'Etat
- allocation annuelle de \$75.00 pour l'achat des livres et des instruments
- solde et allocation de \$128.00 par mois
- solde de vol de \$75.00 par mois pour les cadets de l'Aviation affectés au vol
- soins médicaux et dentaires gratuits
- les cadets sont entraînés dans leur spécialité durant l'été. Cet entraînement se fait à une base de l'Aviation au Canada ou à l'étranger
- on accorde ordinairement une période de congé après l'entraînement d'été et avant le début de la nouvelle année universitaire

Les conditions d'admission sont:

- (a) Les étudiants inscrits à la faculté des sciences ou à l'école Polytechnique peuvent faire leur demande pour le service navigant ou pour le service technique. Les étudiants inscrits dans d'autres facultés peuvent se diriger vers le service navigant seulement.
- (b) Age — minimum de 17 ans au premier janvier.
- (c) Citoyenneté — citoyen canadien ou autre sujet britannique résidant au Canada avec le statut d'immigrant.
- (d) Situation matrimoniale — célibataire.

A la sortie de l'Université les cadets sont promus au grade de sous-lieutenant d'Aviation et reçoivent un brevet permanent avec option de libération après 3 années de service.

Si vous désirez de plus amples renseignements au sujet du programme ROTP vous pouvez vous adresser au Centre de Recrutement de l'Aviation, 1254 rue Bishop, Montréal (téléphone UN. 6-2449) ou encore, au représentant de l'Aviation à l'Université. N'oubliez pas, si vous voulez être considéré cette année, que votre demande doit être soumise avant le 31 mars.

\*Ce programme s'applique aux 3 services armés.

L. G. LACOMBE  
Chef d'Escadrille,  
Commandant,  
Centre de Recrutement de l'Aviation.

25 janvier 1960

## R.I.P. L'A.G.E.U.M.

suite de la page deux

cette année, le calme, l'apathie, le désintéressement sont tels que pour l'immense majorité des étudiants l'AGEUM est une chose qui n'existe plus. J'ai peur de ce que j'écris, je voudrais, je souhaite de tout mon cœur me tromper, mais à mon avis l'AGEUM est en train de s'écrouler comme un château de cartes.

Feu l'AGEUM a eu ses bons moments. Aujourd'hui, elle n'est plus. La raison est bien simple: elle n'est pas adaptée au monde des étudiants de 1960.

Mais il faut penser à l'avenir. Pour que l'AGEUM redevenue vivante, il faut qu'elle réponde aux besoins qui justifient son existence. Pour ceci il faut une AGEUM nouvelle. Nouvelle dans toute la force du terme. Bien des conseils ont passés, et ils se sont tous ressemblés. Il ne faut plus que cela se répète. Il faut un esprit nouveau qui cherche à connaître les besoins des étudiants, pour ensuite y répondre. Il faut, avant tout, que l'AGEUM de demain possède une doctrine étudiante. Cette doctrine peut prêter à discussions, mais seule une AGEUM possédant une doctrine adaptée au monde étudiant d'aujourd'hui pourra prétendre nous représenter. Il y aura peut-être de nouveaux cadres, des structures nouvelles, mais ce qui importe avant tout c'est l'esprit qui anime les cadres et les structures.

Aujourd'hui l'AGEUM est morte. Il lui faut, pour revivre, un mouvement de renouveau. Un mouvement puissant qui réussisse à rallier la majorité des étudiants. Il lui faut, pour la diriger, des gens aux idées nouvelles. Il lui faut tout simplement des gens ayant des idées! Pour que, l'an prochain, l'AGEUM ne soit plus le cadavre qu'elle est actuellement, il faut que ce mouvement naisse et se développe dès maintenant, pour qu'il puisse porter aux facultés, aux comités, à l'exécutif, des personnes dynamiques, identifiées avec la masse des

étudiants, ouvertes à leurs problèmes et prêtes à s'en occuper. Alors, nous unissant à eux, nous pourrions crier de toutes nos forces: "L'AGEUM est morte... vive l'AGEUM!"

Sinon...

Thomas Soncynsky

## Tenue de Gala

EN LOCATION



Le plus grand choix au Canada de vêtements de cérémonie.

Les plus récents modèles — parfaitement ajustés à votre taille.

PRIX SPÉCIAL AUX  
ÉTUDIANTS

CLASSY  
Tenue de gala

1227 Carré Phillips UN. 1-3628  
1168 est, rue Ste-Catherine LA. 6-8831  
6984 rue St-Hubert CL. 1-1166  
4806 Avenue du Parc CL. 2-6704

TRIBUNE LIBRE

# «PAUVRE PETIT MONSIEUR»

Êtes-vous vraiment à l'aise pour crier la mort de l'AGEUM, son inaction, et chanter son Requiem ? Êtes-vous à l'aise, vous dont on cherche les actes logiques ? Il est vrai que nous en connaissons deux de ces actes, depuis le début de l'année . . . Votre première action a été de participer au chahut de collégiens et de donner aussi votre démission; acte que vous ne respectez même pas puisque vous êtes où vous êtes actuellement. Votre seconde et constante action celle-là est une démolition systématique de l'AGEUM de cette année, par votre critique à sens unique. **DONC S'IL Y A MORT, VOUS Y AVEZ BEAUCOUP AIDÉ.**

Mais l'AGEUM est-elle morte réellement ? Depuis que cette association travaille sans ses directeurs démissionnaires et ses autres disparus pour obligations scolaires, je vois ceci: il y a eu à notre disposition: exposition, folklore, cinés, etc. Le comité d'éducation n'a pas changé . . . Cosmopolisme vit toujours. Sports de même. Le "Quartier Latin" continue, comme avant, de critiquer. La Revue Bleu et Or s'annonce. Et j'en oublie.

Quant à la vie extérieure de l'AGEUM, elle n'en a aucunement souffert que je sache. La réunion des universités a eu lieu; et ce sont les projets de Montréal qui ont en grande partie été acceptés. Le Varsity Week-end a eu lieu; et toutes les choses habituelles. Que vous faut-il donc pour qu'une association vive ?

Quant au second semestre, il commence bien, il me semble. L'étudiant a enfin un gala Miss Quartier Latin, à son goût cette fois. Et en ce qui concerne le futur, vous ne pouvez tout de même pas le critiquer avant qu'il n'arrive . . . Il y a donc activités, presque sans plus de directeurs... Qui fait donc marcher l'AGEUM malgré tout, sinon l'exécutif et son conseil ? Si pour vous tout est mort, ou tout est mal fait, peut-être est-ce parce que vous n'êtes plus des participants . . . ?

## Le CHOEUR BLEU ET OR accuse un DÉFICIT de 40 membres étudiants

membres étudiants: 60  
 " étrangers: 20  
 effectif actuels: 80  
 membres ATTENDUS: 40 au moins  
 Concert d'avril: 120

Répétitions: tous les lundis ou jeudis à 7 h. 30, en 222 du Centre Social

Prenons notre chœur à cœur !

## CERCLE HISPANO CANADIEN

Mardi, le 2 février, se tiendra la réunion du Cercle Hispano-Canadien au Centre Social. Un souper, servi à 6 h. p.m. à la cafétéria du Centre Social, sera suivi d'une conférence sur le Panama prononcée par le doyen des consuls, M. Eduardo de Diego, consul général de Panama.

## VENDEURS

Faites jusqu'à 25% de commission en vendant des annonces pour le Comité de Sollicitation.

Pour information, chambre 606 Centre Social. Tél. le jour: RE. 9-2015 et le soir: DU. 8-9705.

seule votre langue ou plume "agit", et ce n'est guère satisfaisant . . .

L'exécutif semble découragé, dites-vous dans votre article. Comment pourrait-il en être autrement (si cela est), à voir votre "petitesse" d'esprit et de logique? Vous avez, en effet, demandé compte, à l'autorité étudiante, de son mandat. Et cela, au début même de ce mandat; alors qu'il aurait été au moins logique d'attendre vers la fin. On laisse à quelqu'un le temps d'agir avant de lui reprocher qu'il n'agit pas...

Vous les accusez sans cesse de ne rien faire, alors que vous leur avez coupé l'herbe sous le pied avant de commencer; alors que vous vous acharnez à leur détruire tous moyens. Vous les accusez de manquer d'idées parce qu'ils ne vous donnent pas un rapport détaillé de ce qu'ils font; parce qu'ils ne crient pas aux nues chacune de leur action. Peut-être que si, vous, vous criez moins, il vous arriverait d'avoir plus d'une idée. L'exécutif actuel ne fait pas ce que vous désirez qu'il fasse, c'est pour cela que vous trouvez qu'il ne fait rien . . . Et

puis, êtes-vous seulement capable de donner des choses bien concrètes qui devraient se faire selon vous ? Vous apprendrez peut-être un jour qu'il est beaucoup plus simple de parler, comme vous le faites, que d'"agir" comme vous désirez que les autres fassent . . .

"Pauvre petit monsieur !" Oui, vraiment vous êtes "petit". Car vous prenez pour prétexte le bien tout-puissant de l'AGEUM et des étudiants, alors que vous vous acharnez à démolir cette AGEUM, depuis le début de l'année. Sachez une fois pour toutes que les étudiants désirent, de leur association, des activités et ils en ont. Ils désirent cela avant tout. Le gros "show" que vous, vous affectionnez particulièrement, n'est pour eux que du surcroît. Et cela les amuse à condition que

ça ne démolisse pas tous et tout systématiquement. Sachez aussi que voir attaquer quelqu'un les amuse au début, mais d'insister, les retourne contre vous-même... Ils n'aiment guère les idées fixes...

Vous avez bien le loisir de critiquer, puisque telle est votre douloureuse nature — mais de grâce "petit monsieur", grandissez ! grandissez vite ! Vos idées et votre bonne volonté en ont un urgent besoin. **ET ÇA PRESSE !**

Rita Guay

**N.D.L.R.** — Je n'ai jamais remis ma démission comme rédacteur au Q.L. J'ai dit que dans les circonstances je cessais de collaborer et que les circonstances changeant je songerais à revenir sur cette décision. Vous pouvez vérifier auprès de M. Yvon Tremblay que vous connaissez siirement.

Qui donne au pauvre, prête à Dieu. Donnez-moi donc un peu de bonne foi, mademoiselle. Et si ça vous le dit de construire, venez collaborer au Q.L. J. G.



# DÉJÀ LANCÉ!

## et quels avantages!

- études universitaires subventionnées
- emploi d'été
- brevet d'officier à la fin de votre cours

Vous pouvez commencer **DÈS MAINTENANT** votre carrière d'officier de marine et terminer en même temps vos études universitaires.

En vertu du Programme d'instruction pour la formation d'officiers des Forces régulières (ROTP), la Marine royale du Canada vous offre une aide financière couvrant la totalité de vos études universitaires conduisant à un baccalauréat et une carrière d'avenir.

Vous pouvez dès maintenant demander votre admission dans les rangs des cadets de la Marine, par l'entremise du ROTP, si:

- vous êtes inscrit à l'une des facultés suivantes:  
**SCIENCES APPLIQUÉES (GÉNIE),  
 SCIENCES, ARTS ou PÉDAGOGIE**
- vous devez être diplômé en 1960, 1961 ou 1962, avec le nombre minimum de points requis en calcul infinitésimal et en physique.

Passez dès aujourd'hui au bureau de placement de votre université et:

- demandez des renseignements détaillés sur les carrières dans la Marine;
- procurez-vous la brochure intitulée:  
**Carrières dans la Marine Royale du Canada...**
- prenez rendez-vous avec l'un des officiers de liaison de la Marine qui visiteront votre université au cours de l'année.

Si vous avez besoin de renseignements supplémentaires avant votre entrevue, postez dès aujourd'hui le coupon ci-contre.

Cette demande de renseignements ne vous oblige en rien.

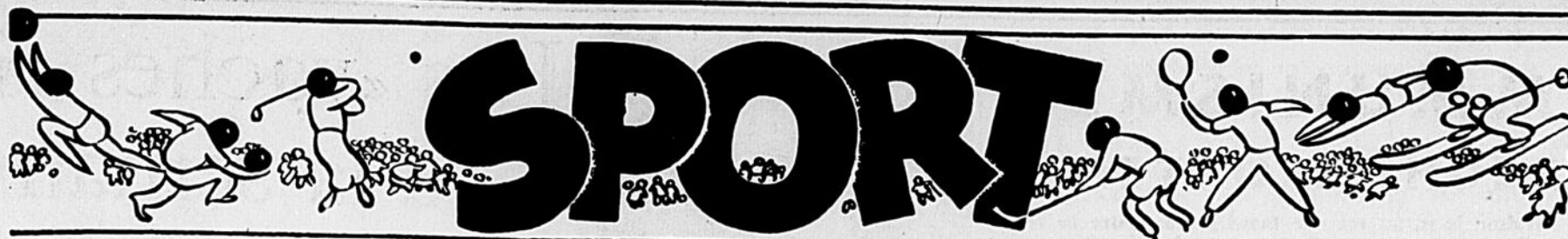
### CARRIÈRES D'OFFICIER, QUARTIER GÉNÉRAL DE LA MARINE, OTTAWA, CANADA

Veillez m'adresser des renseignements détaillés sur les carrières d'officier de la Marine royale du Canada.

Nom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Université \_\_\_\_\_  
 Faculté \_\_\_\_\_

Tél. \_\_\_\_\_  
 Diplômé en (année) \_\_\_\_\_

**MARINE ROYALE DU CANADA**



# LES CARABINS FONT MATCH NUL

## Continuons de les encourager!

Carabins et poutchinettes, ce n'est pas en qualité de publiciste que je rédige ces lignes. C'est comme étudiant, un parmi 5000, que je voudrais vous communiquer quelques impressions.

Les étudiants de l'Université de Montréal se sont réveillés! Nous les reconnaissons ces gars, ces filles qui, comme ceux d'il y a dix ans, savent profiter en temps et lieu de leur jeune âge et des dernières occasions avant d'entrer dans la vie comme praticiens ou professionnels, pour s'amuser pleinement et être vraiment CARABINS.

Mercredi soir dernier, à l'aréna McGill, nous avons senti que les coudes se resserraient et que tous, d'un commun accord, ne visaient qu'un but, celui de leur victoire. Certains estiment la foule à environ 1000 personnes. Si l'on ne compte pas les 300

Redmen, les carabins étaient environ 600 ou 700. N'est-ce pas merveilleux! Cet esprit d'ensemble ne peut qu'enrichir tous et chacun d'entre nous. Il est bon quelquefois de faire partie d'une foule, car l'individualisme n'a jamais conduit bien loin, et c'est ce dont souffre l'étudiant comme tel quand il ne sait pas agrémenter ses heures d'étude par des loisirs aussi sains.

Les joueurs, pour leur part, font également partie de cette foule et n'en sont pas différents dans leurs réactions. Entre les périodes, je suis en mesure de vous le dire, ils rageaient tous de traîner de l'arrière et jamais, jamais, je n'ai vu un instructeur si déterminé à mettre tout en oeuvre pour l'emporter.

"Ces gars-là ne sont pas venus ici pour rien, disait-il, il faut leur prouver notre reconnaissance

et leur donner cette victoire qu'ils auront méritée plus que nous."

On n'entendait qu'un murmure dans la chambre: "Il faut gagner, il le faut!" Et de temps à autre notre vaillant capitaine "Chic" Duhaime lançait ce cri: "Il faut aller la chercher pour ces gars-là", et ces gars-là, ce sont nous tous carabins.

Je m'en voudrais ici de ne pas mentionner la présence d'environ 70% des étudiants de Chirurgie Dentaire, de presque autant de Droit, de Sciences et de Sciences Sociales. Poly pour sa part, toujours bien représenté en de telles occasions, avait aussi augmenté sa délégation et par ses "Pos" a su guider l'enthousiasme qui remplit l'amphithéâtre tout au long de la joute.

Les joueurs, en remerciements, n'ont pu qu'annuler et c'est déjà remarquable, parce qu'ils ont dû fournir toute l'énergie dont ils disposaient pour venir de l'arrière à deux reprises, donner de fortes émotions à tous (spectateurs, gérant, instructeur) et finalement parvenir à annuler. Avec un peu de chance, c'était une victoire assurée. Mais la saison n'est pas finie, il reste huit joutes, et avec un tel appui carabin, nous les gagnerons.

J-Ls Bourget

Luttant désespérément afin de venger l'échec de 5 à 1 subi aux mains du même adversaire une quinzaine de jours plus tôt, les Carabins ont joué de malchance et ont dû se contenter d'une joute nulle de 5 à 5 avec les Redmen mercredi soir dernier sur la patinoire de l'Université McGill. Les nôtres ont définitivement eu un avantage marqué du jeu, même s'il leur a fallu venir de l'arrière à deux reprises. Seuls les exploits d'Alex Herron devant la cage des Redmen les ont privés d'une victoire bien méritée.

Gaby Alain, de retour dans l'uniforme du club après une absence de trois ans, a dirigé l'attaque des Carabins en comptant un but et en en préparant deux autres. Son but, le premier des siens, fut certainement la plus belle pièce de jeu de la soirée. Interceptant une passe dans la zone ennemie, Gaby dépassa l'arrière-garde des Redmen et se présenta seul devant Herron. Placé légèrement à la droite du gardien, celui-ci alla vers la gauche lorsqu'il fit mine de lancer de ce côté. Il ramena alors la rondelle vers lui, contourna de son bâton la jambièrte étendue du cerbère et fit glisser le disque jusqu'au fond du filet.

Ce but, compté après dix minutes de jeu de la première période, sembla redonner un peu espoir aux Carabins, qui s'étaient fait enfler trois buts rapides dans les cinq premières minutes de l'engagement. Le fait est que, sans qu'ils réussissent à réduire l'avance de l'adversaire,

ils conservèrent l'initiative du jeu durant le reste de la période.

Des buts de Bélisle et de Bernier, enregistrés dans la deuxième moitié de la seconde reprise, nivelèrent momentanément le pointage 3 à 3. Mais quelques secondes seulement après celui de Bernier, deux autres buts rapides comptés en l'espace de trente-huit secondes, redonnèrent l'avance aux Redmen.

Les Carabins se remirent à l'oeuvre désespérément dès le début du troisième engagement. Après 6 min. 52 sec. de jeu, Dionne parvint à compter un quatrième but pour les siens. Moins de deux minutes plus tard, Hébert égala le pointage sur un solide lancer effectué de la ligne bleue. Ce but fut crédité officiellement à notre pilier défensif, quoique plusieurs ont cru voir Alain faire dévier le disque derrière Herron.

Dans la période supplémentaire de dix minutes qui suivit, Bourget, qui, d'ici la fin de la saison, aura la tâche de préserver nos filets, et Herron se livrèrent un excellent duel et le compte demeura inchangé.

Cette joute nulle a permis à nos Carabins d'obtenir leur premier point en cinq parties cette année dans la ligue interuniversitaire. Et elle est d'autant plus appréciable lorsque l'on considère qu'il y a dix jours seulement, McGill remportait une victoire de 4 à 1 contre le Varsity de Toronto à Toronto même. De plus les nôtres ont encore neuf rencontres à disputer, la plupart à domicile. Ceci, combiné au regain de vie que continueront sûrement d'apporter les retours de Gaby Alain et de Jean-Louis Bourget, ne peut être qu'un très bon présage pour une honorable participation à la course au championnat de la part de nos Carabins.

André Lebeau

### Sommaire de la joute

#### Première période:

1. McGill: Grant (Molson).....	1.32
2. McGill: Grant (Molson, Irvin).....	1.55
3. McGill: Molson (Irvin, Grant).....	4.54
4. Montréal: Alain (sans aide).....	10.02
Punitions: Flam (6.31), Richards (10.39), Dionne (15.44)	

#### Deuxième période:

5. Montréal: Bélisle (Mongeon, Paquette)....	11.52
6. Montréal: Bernier (Béland, Alain).....	14.28
7. McGill: Konyk (Hutchison).....	14.54
8. McGill: Irvin (Molson, Robson).....	15.32
Punition: Richards (4.42)	

#### Troisième période:

9. Montréal: Dionne (Duhaime, Landreville)...	6.52
10. Montréal: Hébert (Alain, Béland).....	8.12
Punition: Grant (8.29)	

Période supplémentaire:  
Aucun but, aucune punition.

## EXPOSITION DE PHOTOS

Le PHOTO-CLUB de l'Université organise une exposition de photos, ouverte à tous les étudiants et étudiantes de l'AGEUM.

Un jury composé de personnalités compétentes en la matière, mais dont les noms n'ont pas encore été révélés, est chargé de la sélection.

Si vous avez quelques chefs-

d'oeuvre cachés et que vous conservez jalousement, présentez-les nous pour cette exposition rendue possible grâce à votre collaboration.

Dès maintenant, vous pouvez nous apporter vos négatifs (en noir et blanc) et vos photos à la Société Artistique, local 711 du Centre Social.

J.-M. Dorlot



la bière  
à la page  
pour  
les gens  
à la page



GARANTIE LA MEILLEURE - SEULE DOW EST "CLIMATISÉE"

## COMMUNISME ET PÉCHÉ MORTEL

Dans sa dernière livraison la revue "Ad usum sacerdotum", sous la rubrique: "Problème de civisme", pose la question suivante:

"Est-ce une faute grave d'accuser fausement un adversaire politique d'être communiste, d'insinuer qu'il est communiste, progressiste, anticlérical?"

"Certains politiciens s'accrochent facilement de procédés électoraux efficaces, constate tout d'abord l'article. Pourtant, ajoute-t-il, la justice et la charité gardent leur droit même en période d'élection."

"Accuser fausement et publiquement un adversaire d'être communiste

est une faute grave contre la vérité, une faute contre la véracité, car on induit en erreur un nombre plus ou moins grand d'auditeurs ou de lecteurs. Tenir pareil langage est une injustice..."

"Il fut un temps, continue-t-il, où les accusations de libéralisme pleuvaient abondamment; plus tard on a vu se multiplier les épithètes modernistes et modernisantes. De nos jours, la production à la chaîne a pris de la vogue. On voit surgir les lignées: communiste, communisant, crypto-communiste et... au bout de la ligne, progressiste..."

(Le Devoir 27/1/60)

Dans le numéro du 30 janvier de "Notre-Temps", hebdomadaire social et culturel, de la Métropole, défenseur du catholicisme et de la vertu, ce passage de M. Richer dans sa chronique des "7 jours":

Rares sont les quotidiens qui ont accordé l'importance qu'elle méritait à la déclaration de M. Edgar Hoover, directeur du FBI des Etats-Unis, à l'effet que le parti communiste américain a accru sa force d'expansion et s'approprierait sérieusement à s'infiltrer partout, particulièrement dans les milieux étudiants, chez les travailleurs, les nègres et autres minorités. Le

parti se propose d'augmenter le tirage du "Daily Worker", organe communiste. Chez nous, le problème noir n'existe pas. Mais rien ne nous assure que les communistes ne se proposent pas de recruter des partisans et des sympathisants chez les ouvriers, les étudiants et dans d'autres groupements. Le danger communiste est toujours réel. Il faut être aveugle, ou déjà gagné à la cause de ce parti, pour ne pas en parler ouvertement et courageusement. Le communisme demeure le plus grand péril. A nous tous d'avoir l'oeil ouvert.

J. G.

### «Priez pour nous, pécheurs!»

Maurice doit en frémir dans sa tombe... Lui qui, toute sa vie, s'est plu à dénoncer les scandales des "pseudo-communistes" de notre belle et vertueuse province canadienne-française, ne voilà-t-il pas que la revue "Ad Usum Sacerdotum", dont M. l'abbé Gérard Dion, de la faculté des Sciences sociales de Laval, est directeur, vient de déclarer que c'est une faute mortelle pour un catholique d'accuser fausement un adversaire politique d'être communiste!

Pauvre Rumilly qui pêche ainsi si souvent. (Bon, si je continue je vais manquer à la charité envers mon prochain, qu'en principe je dois aimer autant que moi-même...)

Accuser fausement et publiquement un adversaire d'être communiste, de dire la revue, est une faute grave contre la vérité, une faute contre la véracité, car on induit en erreur un nombre plus ou moins grand d'auditeurs ou de lecteurs. Et dire que dernièrement un professeur agrégé



A la Société Artistique: après les barbus, les demi-barbus et les imberbes, les femmes à pipe. "The show must go on."

de la faculté de Médecine m'accusait d'être à la solde des communisants internationalistes égorgeurs de femmes et d'enfants. Que Dieu ait pitié de son âme...

Pareille conduite lèse la vérité, offense la justice commutative et viole la justice sociale, continue l'article. Quoi! voilà ce qui doit faire réfléchir Julien, Léopold et l'équipe de "Notre-Temps". Notre ami "content" (ie. Contant) doit être en train d'effectuer tout un examen de conscience.

S'accuser à tort et à travers de communisme cause de sérieux dommages à la société entière, ajoute encore la revue pastorale destinée au clergé.

Et voilà! Avant d'accuser le "Quartier Latin" de communisme, songez-y. Vous pourriez vous exposer à être taxés de pécheur public.

Pierre J. G. Vennat

## PATERNALISME RÉFORMISTE À OTTAWA

Reconnaissance de l'association étudiante par les autorités universitaires. La préfecture disciplinaire s'adoucit. Victoire étudiante après 11 ans d'efforts acharnés.

Depuis plusieurs années la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa présentait annuellement des projets de Constitutions qui étaient tour à tour rejetés dans l'oubli par l'administration de l'Université. Des étudiants furent même mis à la porte de l'institu-

tion pour avoir dénoncé le paternalisme qui selon eux régnait en cette maison d'enseignement.

À l'automne, l'adoption par la direction universitaire d'un Manuel des étudiants avait laissé entrevoir une recrudescence de ce qu'on avait surnommé le "Pater-

nalisme des Oblats". L'acceptation temporaire de la constitution de la Fédération des étudiants paraît démontrer une tentative de réforme du régime. D'ici au 7 février une Constitution définitive sera soumise au Conseil universitaire pour approbation permanente. Le Q.L. souhaite aux confrères d'Ottawa la réalisation de cet objectif, de nature à améliorer les relations étudiants-direction universitaire, en permettant le dialogue libre entre la Fédération et l'administration.

Nous reproduisons ci-bas un texte de Jean Carrière, directeur du journal "La Rotonde", texte paru dans le numéro du 20 janvier du journal de langue anglaise de l'Université d'Ottawa, "The Fulcrum".

Enfin les étudiants de l'Université d'Ottawa sont officiellement reconnus au sein de la communauté universitaire. M. André Ouellet, président de la Fédération des étudiants, déclarait dimanche dernier que la Constitution de la Fédération venait de recevoir l'approbation du Département des Affaires étudiantes. Après onze ans d'efforts, après le travail des Cliche, Prud'homme et Ouellet, après moult réunions, comités, rencontres et échanges de correspondance, après tout ceci: un résultat concret.

Ajoutons cependant que l'approbation n'est que temporaire et que la Constitution n'a force de loi que pour la période janvier-juin 1960. Un projet définitif de Constitution devra être présenté au D.A.E. d'ici le 7 février prochain pour être soumis au Conseil universitaire qui lui accordera probablement l'approbation permanente. Ce délai s'impose pour réconcilier certains articles de la Constitution avec certains autres du Manuel des étudiants publié par le Département des Affaires Étudiantes.

J.G.

## Les «vaches rient» d'la semaine

On nous assure que l'inspecteur Quintal ira passer ses vacances à Sein Trop., lieu de villégiature de B.B.

\*\*\*

Dans le Q.L. du 26 janvier cette manchette: "La marche des p'tites mères". Et dessous le titre suivant: "Plus vite que ça, ça presse". Et certains se demandent encore ce que viennent faire les poutchinettes à l'Université.

\*\*\*

Invité spécial à un coquetel à la résidence du Consul français à Montréal: M. Marc Morin. Comme dit Baptiste: "Y'en a qui savent se placer les pieds".

\*\*\*

Le "beau", pour sa part, se demande si Marc portera pour l'occasion, l'insigne de l'UGEMA, écusson frappé aux couleurs du FLN qu'il arbore habituellement sur son veston. Gageons que non!

\*\*\*

Opportunisme: Art de s'engager diplomatiquement.



Pour ceux qui mettent en doute le sérieux des faits rapportés dans cette colonne, le "beau" fournit cette semaine une preuve de ses observations au sujet d'un certain directeur de fait à la S.A.

Voici la photo d'une lettre reçue par M. Marc Morin, lettre qui recelait la fameuse invitation à un coquetel chez le Consul français.

\*\*\*

Alger: Suffixe employé surtout pour former les mots alger/roi et alger/rien.

\*\*\*

Guy Ga'cia se serait offert pour amener de force l'ex-directeur de l'éducation à la prochaine réunion de l'AGEUM où on attend un rapport du sus-dit directeur depuis le 26 octobre.

\*\*\*

On dit que Dansereau quitte le Q.L., Lamarre dans l'âme.

\*\*\*

Pacifiste: Individu qui voudrait supprimer tous ceux qui sont contre la paix.

\*\*\*

Le Dr Favreau, signataire d'une courageuse lettre publiée dans un des derniers Q.L., lettre dans laquelle il accusait les rédacteurs du Q.L. de faire le jeu des étudiants internationalistes et souvent communistes, a enfin trouvé quelqu'un pour appuyer ses prétentions. Cet allié, c'est M. Julien Morissette. Incidemment, ce secours de Julien a paru dans la chronique de "Notre-Temps" intitulée: "Ceux qui pensent et ceux qui pensent qu'ils pensent". Lequel des deux pense et lequel pense qu'il pense?

\*\*\*

Depuis qu'Ad usum sacerdotum a publié qu'accuser à tort ses adversaires d'être des communistes c'était se rendre coupable d'une faute mortelle, "Notre-Temps" se serait procuré les services, à plein temps d'un confesseur.

\*\*\*

Ad usum sacerdotum: Revue surtout à l'usage des laïcs.

\*\*\*

Quand Cassivi ouvre la bouche, c'est Morin qui parle. C'est sûrement ce qui fait dire à Cassivi que chaque fois qu'il ouvre la bouche y'a un imbécile qui parle.

\*\*\*

Aperçu à la dernière réunion de l'AGEUM, l'orateur Guy Gervais qui paraît dans un magnifique veston de velours. Incidemment, il y a actuellement une grande vente de vestons de velours dans un magasin de la métropole, à \$10 pièce.

J.G.

